

Historique du Château Sainte-Sabine



Le Château de Sainte-Sabine, dans la plaine au sud-est de Pouilly-en-Auxois, est l'un des rares châteaux de Bourgogne, construit dans les dernières années du XVI^e siècle, à avoir conservé sa structure bastionnée.

Il est bâti sur une plate-forme quadrangulaire, séparée du village, entourée sur deux côtés, par un fossé taillé dans la roche. Ailleurs il profitait de la déclivité naturelle du terrain et des eaux de la rivière, pour se protéger (fig.1). Ce château est caractérisé par au moins deux pavillons bastionnés résidentiels. Un plan du XVIII^e siècle laisse penser qu'il existait deux autres pavillons mais on ignore s'ils étaient ou non identiques aux premiers .



Fig.1 : Evocation du château de Sainte-Sabine au XVII^e siècle. L. Duigou del.

Ce type de château à bastion est né après qu'une génération entière d'architectes italiens du début du XVI^e siècle ait diffusé ce modèle grâce au développement de l'imprimerie. Il représente l'archétype de château élevé durant les guerres de Religion et largement proposé et diffusé par Jacques Androuet du Cerceau et Sebastiano Serlio.

Les bastions font saillie sur l'enceinte et permettent de privilégier le tir rasant rendu nécessaire par les progrès de l'artillerie. (fig.2 bis et 2 ter)



Fig. 2 : Les angles de tir du front bastionné protègent le pont-levis. L. Duigou del.
Le fauconneau au début du XVI^e siècle. L. Duigou del.



Entre l'escarpe du château de Sainte-Sabine et la courtine on observe un cordon, refait en de nombreux endroits, qui souligne le rez-de-chaussée. Au centre de la courtine se trouvait un pont-levis à flèche à l'emplacement de l'actuel porche.

Lassey de César à Charlemagne

Le territoire de l'actuelle commune de Sainte-Sabine semble avoir été occupé très tôt. Au nord du village un sanctuaire gallo-romain a été découvert en 1837 et fouillé en 1854. De nombreux ex-voto y furent trouvés, représentant entre autres, des enfants emmaillotés (fig. 3). Ces objets se trouvent aux musées de Beaune et de Dijon.

Diverses autres découvertes, du XIXe siècle ou plus récentes, laissent penser qu'une agglomération antique se développait sous le village actuel.

Avec l'arrivée de populations dites barbares, le finage de Sainte-Sabine ne semble pas être abandonné comme d'autres lieux. L'établissement gallo-romain qui se trouvait sous l'église actuelle a été réutilisé pour y établir un cimetière à l'époque mérovingienne. Les hommes étaient inhumés avec de nombreux bijoux visibles également au musée archéologique de Dijon. (fig.4).

Tout incite à penser qu'un lieu de culte primitif se serait développé très tôt, dans un lieu alors appelé Lassey. L'église était alors dédiée à Saint Martin.



Fig. 3 : Ex-voto gallo-romain. Musée archéologique de Dijon. Cliché T. Blais



Fig. 4 : Fibules mérovingiennes. Musée archéologique de Dijon, Cliché F. Perrodin

De Lassey à Sainte-Sabine

Au XIIe siècle, des reliques de Sainte-Sabine arrivent au village (fig.5). La tradition veut que la tombe à Pie que l'on peut voir dans l'église soit celle d'un moine de l'abbaye de la Bussière-sur-Ouche qui aurait rapporté les reliques de la sainte. En réalité, la tombe date probablement de la fin du XIIIe siècle ou du XIVe siècle et elle pourrait être celle d'un évêque d'Autun.

A cette même époque sans doute, une nouvelle église est construite, et le village change progressivement de nom, pour prendre celui de la sainte.

La paroisse de Sainte-Sabine semble avoir été assez grande. Au Moyen-Age, les habitants de Chaudenay venaient entendre la messe à Sainte-Sabine tandis que les habitants de Sainte-Sabine dépendaient de Chaudenay-le-Château pour se protéger. Ils devaient le guet et garde au château de Chaudenay et s'y réfugiaient en cas de danger (fig.6).



Fig. 5 : Reliquaire de Sainte Sabine. Cliché P. Garrot



Fig. 6 : Le donjon du château de Chaudenay. Cliché B. Colas

Des seigneurs de Chaudenay aux seigneurs de Sainte-Sabine : Naissance d'un château

Le château de Sainte-Sabine, indépendant de Chaudenay est né à la fin des guerres de Religion (1562-1598).

Durant ces années, les trois traditionnels « fléaux de Dieu » s'abattent sur la Bourgogne : épisodes de guerre ou de rapines, mauvaises récoltes, et peste attestée durant les années 1586-87.

A peu de distance de Sainte-Sabine, Clomot, a été le théâtre d'une bataille entre les catholiques guidés par Cossé-Brissac et les protestants emmenés par l'Amiral de Coligny le 27 juin 1570, qui firent de nombreux morts selon les auteurs de l'époque. Pour l'homme du commun et jusqu'à l'Édit de Nantes, ces années vont être surtout marquées par des bandes de pilleurs ou de soldats désœuvrés qui vont « vivre » sur le pays.

En 1562, Alexandre de Saulx, seigneur de Chaudenay et sa femme Philiberte de Clairembault font rédiger le terrier de la seigneurie de Chaudenay.

Ils ont inféodé un quart de la seigneurie de Sainte-Sabine à la famille de Messey. En 1578 Antoine de Messey leur donne aveu et dénombrement : Il n'existe, à ce moment là à Sainte-Sabine, qu'une maison seigneuriale pas ou peu fortifiée qui ne se distingue des autres maisons du village que par sa hauteur ou par sa taille.

En 1581, la seigneurie de Chaudenay est partagée en quatre lots. Philiberte de Saulx et Toussainte de Saulx, sa tante, en héritent. Le château n'existe pas encore.

En 1599, le château de Sainte-Sabine existe déjà puisqu' Antoine de Messey achète des biens près de la grande porte du chastel.... Cependant il n'en est pas le seigneur puisque le contrat est rédigé en sa maison, et non pas dans son châtél, et ne détient toujours qu'un quart de la seigneurie.

On peut penser que l'une des héritières de la succession des seigneurs de Chaudenay, aura fait bâtir le premier ouvrage.

Le château a donc été bâti entre 1581 et 1599.

Vers 1625, la famille de Messey réunit l'ensemble de la seigneurie de Sainte-Sabine.

La famille de Messey jusqu'en 1696



Fig. 7 : Gaspard de Messey.
L. Duigoud del.

Antoine de Messey était homme d'armes de Guillaume de Tavannes en 1578, mais n'avait visiblement aucun commandement si bien qu'il est difficile de suivre son parcours. Il meurt peu après 1602 semble-t-il. Sa veuve Chrétienne de Vingles, continue d'administrer les biens familiaux jusqu'en 1625 où elle meurt de la peste. Il semble alors que le château soit abandonné quelques années au cours desquelles il brûle.

Des remaniements importants sont alors réalisés par leurs fils Gaspard de Messey (fig.7) homme de guerre du Duc de Mayenne. La date de 1627 figure sur le linteau d'une porte qui sépare deux caves du château. Sur le blason, à gauche, figurent les armes des Messey : d'azur à un sautoir d'or. A droite la croix représente les armes de Marguerite de Vaux, sa femme.(fig.8)

Gaspard de Messey rédige son testament le 18 avril 1648 et est inhumé à l'église de Sainte-Sabine. Après sa mort en 1650, Marguerite de Vaux continue d'acquérir de nombreux biens jusqu'en 1679. C'est probablement la date de sa mort.



Fig. 8 : Cliché B.Colas

Leurs fils, Rolland et Antoine, reprennent ensemble la seigneurie en 1664 mais cinq ans plus tard, Rolland rachète la part de son frère et devient seul seigneur de Sainte-Sabine.

Il meurt ruiné en 1684. De toute évidence, il a emprunté beaucoup d'argent à sa belle-mère Anne-Marie de L'hospital et au frère de celle-ci. Les créanciers demandent la restitution des sommes prêtées auprès leur fille et nièce Madelaine de Villers-la-Faye et demandent la saisie des terres et châteaux de Puits, Mauvilly et Sainte-Sabine.

Le 5 janvier 1693 la créance de la famille de Messey est rachetée par ce que nous appellerions aujourd'hui, « un groupe d'investisseurs », qui sont tous des parlementaires dijonnais, parmi lesquels Le Président du Parlement de Bourgogne Berbissey, Claude Parisot, le président De la Mare, et Antoine de Bossuet, frère du futur précepteur du dauphin de France.

A la fin de l'année, alors que le château de Puits a déjà été vendu, Nicolas-François et sa mère vendent Sainte-Sabine à Claude Parisot, ce qui permettra à la famille de conserver Mauvilly.

La famille Parisot

Pendant soixante-dix ans, Claude Parisot et ses fils vont tenir, administrer et rénover Sainte-Sabine. Il est probable, que Claude Parisot ne soit guère venu à Sainte-Sabine et qu'il ait géré ses biens de loin, de Dijon ou du château de Colombier qu'il avait acquis presque en même temps.

A sa mort en 1709 un inventaire après décès est rédigé. Ses biens sont inventoriés à Dijon et à Crugéy. Aucun bien appartenant à Claude Parisot et situé à Sainte-Sabine n'y semble avoir été inventorié. Le château n'était plus habité depuis une cinquantaine d'année.

A la mort de son père, Pierre Parisot a 27 ans (fig.9.)

Très vite, il prend en main l'administration du château et les réparations qui y étaient nécessaires. En 1711, il dépense 20 livres pour "les murailles à secq" tant des terrasses que des fossés dudit château.

En 1717, il affranchit les habitants de Sainte-Sabine de la mainmorte.

Pierre Parisot semble avoir résidé assez souvent à Sainte-Sabine, lorsqu'il n'était pas à Dijon. La correspondance échangée avec son frère Jean montre qu'il lui écrivait autant faubourg Saint-Nicolas à Dijon, qu'au château.

Vers 1730, il entreprend une refonte totale du bâtiment nord comme en témoignent les devis, plans et comptabilité encore conservés aux archives départementales de la Côte d'Or (fig.10). Il ne semble pas avoir pu terminer cette reconstruction et décède en 1734, à 52 ans.

7 plans du château de Sainte-Sabine ont été conservés. Ces plans sont inventoriés lors de leur saisie par les révolutionnaires en février 1792. Ils étaient conservés dans un tuyau de fer blanc sans couvercle avec le devis.



Fig. 9 : Pierre Parisot. L. Duigou del.



Fig. 10 : Plans du projet de façade du château vers 1730. Archives départementales de Côte d'Or. Cliché B. Colas

Jean Parisot à la suite de son père et de son frère fit une carrière parlementaire. Il fut Conseiller du Roi, avocat général au Parlement de Bourgogne, puis maître des requêtes au Parlement de Paris.

Si Pierre demeurait au château de Sainte-Sabine, Jean, qui en hérita vers 1734, l'administrait depuis Paris. Il n'y vient pas beaucoup et un intendant qui réside au château, est chargé des comptes et de l'administration du domaine.

Aucun des trois enfants de Claude Parisot ne semble avoir eu de descendance. Au décès de Jean en 1754 c'est un cousin germain, Etienne de Ladehors, qui est chargé de liquider la succession. Jean ait été lourdement endetté et il semble, qu'à nouveau, les créanciers fassent pression. En 1760, Etienne de Ladehors vend le château de Sainte-Sabine à l'un d'entre eux : Patrice Wall (fig. 11)



Fig. 11 : Le château vu du nord au XVIIIe siècle. Collection particulière. Cliché B. Colas

Le château de Sainte-Sabine de 1760 à la Révolution

Patrice, comte de Wall est né en Irlande. Rallié à Charles-Edouard Stuart, auprès duquel il représentait la noblesse catholique irlandaise, il participa à tous les mouvements jacobites en Ecosse, et fut obligé d'émigrer en France vers 1745 à la suite du Duc de Perth. Il entra alors au service du Roi Louis XV.

En 1761 il épouse Jeanne-Gabrielle-Catherine de Vauldrey. De cette union naitront trois enfants : Patrice, Ulrick et Eugénie. Ulrick continuera la lignée au château de Colombier à Crugey, recouvré après la Révolution.

La fortune du comte était due au commerce maritime avec les Indes et dès son arrivée à Sainte-Sabine, il tente de développer le flottage du bois sur l'Ouche tout en continuant d'administrer le domaine grâce à un intendant, James O'Keef originaire comme lui d'outre-manche.

Après avoir fait réaliser un état des lieux à Sainte-Sabine en 1765, et à son tour, il modifie en profondeur le château, en particulier l'aile sud. Il remplace les tuiles qui couvraient le château par des ardoises et modifie le pont-levis en le surmontant de son blason (fig.12).

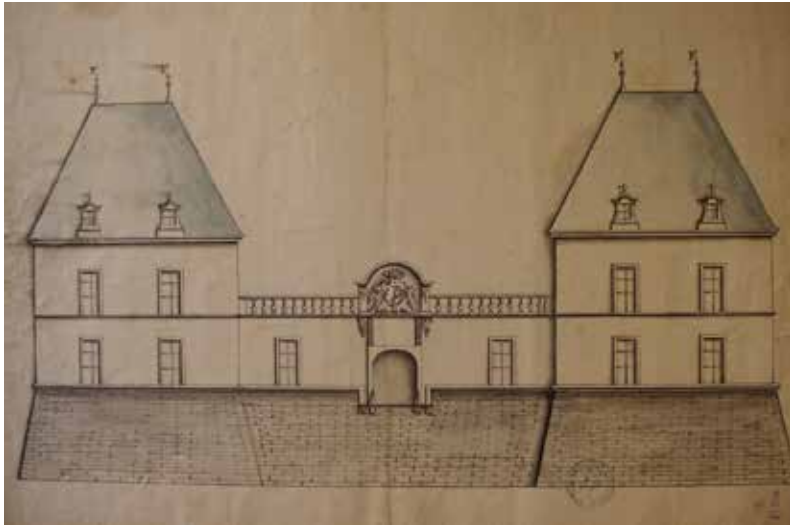


Fig.12 : L'entrée du château vers 1780. Archives départementales de Côte d'Or. Cliché B. Colas

La Révolution

Le 3 mars 1792, les révolutionnaires convaincus de l'émigration de la famille Wall, apposent des scellés aux portes du château. Le 13 juin ils commencent l'inventaire des biens et le 17 octobre, ces biens sont vendus.

Quatre ans plus tard, le 14 septembre 1796, le château est vendu à Nicolas-Guillaume Bazire qui le revend moins de deux ans plus tard à Pierre Rocault.

La Famille Rocault

Pierre Rocault était un riche négociant de Chalon-sur-Saône. Sa fortune lui a permis d'acquérir le château et d'y commencer des travaux.

Vers 1810, Pierre ou Jean-Baptiste, son fils, comble les fossés, enlève le pont-levis et bouche la plupart des ouvertures de tir de la courtine et des pavillons bastionnés. Vingt ans plus tard on démolit le colombier

Pierre-Hugues Rocault de Sainte-Sabine (1830-1875), qui ajoute le nom de l'ancienne seigneurie au sien, fut conseiller municipal, puis maire de Sainte-Sabine. Il a participé au financement des réparations de l'église, de même que sa sœur, Adèle Lejeune. En 1850, il épouse Clélie Chevassut (1831-1871), petite-fille du journaliste libéral Alexandre Chevassut.

Il modifie à son tour et très profondément le château, et le rend tel que nous pouvons le voir aujourd'hui.

Le remaniement du château conserve l'organisation en deux bâtiments distincts, reliés à l'ouest par une galerie néo-renaissance. Le portail d'entrée, déjà modifié par le Comte Wall est remodelé au décor néo-Louis XIII, avec la création d'un blason : Rocault de Sainte-Sabine.(fig.13)

Le corps de logis principal à gauche en entrant dans la cour, est remanié dans les styles néo-Louis XIII et néo-Louis XIV, selon une rigoureuse symétrie. Un pavillon imitant les deux pavillons bastionnés est reconstruit au nord-est, tandis que les façades sont refaites, chacune recevant un avant-corps. Le bâtiment sud est remanié dans les années 1860.

On y construit une tourelle d'escalier. Dans l'ancienne bibliothèque, la cheminée monumentale est une reproduction de celle de la salle des gardes du palais des ducs de Bourgogne, à Dijon : elle porte la date de 1863.

Dans la basse-cour les anciens bâtiments sont détruits et de nouvelles écuries sont reconstruites en 1849 sur l'emplacement des fossés. Le parc est réaménagé à l'anglaise.

En 1881, le curé du village note que « tout n'est pas encore fini, mais c'est déjà un vrai château moderne ; les constructions sont vastes, commodes, et on pourrait dire splendides, et le parc est délicieux. À ce moment là, il appartenait à la fille des commanditaires, Marie-Marguerite-Amélie Rocault de Sainte-Sabine, qui avait épousé en 1871 le comte Albert de Barbuat du Plessis, décédé trois ans plus tard (fig.14).



Fig.13 Armes de la famille Rocault
Cliché B. Colas



Fig. 14 : Vue aérienne de Sainte-Sabine. Cliché M.Ponsingeon

À la génération suivante et jusqu'à la vente du château en 1960, deux familles se partageront le château. L'aile nord baptisée l'aile Barbuat ira à leur fils, Pierre-Hugues-Adhémar. L'aile sud, baptisée l'aile du Jeu ira à leur fille Clélie Barbuat mariée à Emmanuel de Mollerat, vicomte du Jeu.

En 1966, le château est vendu par la famille de Barbuat à Mr Bourgeois, fils naturel de Mistinguett et Maurice Chevalier, puis il est revendu en 1990 à Mr Gilinski qui modifie à son tour profondément le château en rajoutant, en particulier, une immense terrasse au nord.

C'est à l'occasion de ces travaux, en mai 1990, que les archives du château furent retrouvées dans un placard muré dans les années 1840.

Ces documents vont de la fin du XVI^e siècle au XIX^e siècle et concernent toutes les familles qui se sont succédées au château : les familles de Messey, Parisot, Wall et Rocault.

L'ensemble des manuscrits a été déposés aux Archives départementales de Côte d'Or, par Susanne et Jean-Louis Bottigiero, afin d'y être conservés.

Glossaire

Bastion : Ouvrage pentagonal faisant saillie sur une enceinte.

Escarpe : Paroi d'un fossé du côté de la place.

Courtine : Pan de muraille comprise entre deux bastions.

Cordon : moulure semi-circulaire soulignant le raccord de l'escarpe talutée et du parapet.

Ex-voto : Objet symbolique parfois suspendu dans un temple, à la suite d'un vœu de guérison.

Nécropole : cimetière

Guet et Garde : Droit du seigneur qui pouvaient contraindre les habitants à monter la garde et de pouvoir aux réparations du château dans lequel, en échange, ils avaient le droit de se réfugier en cas de troubles.

Terrier : Description des droits et revenus d'une seigneurie. C'est un document contractuel entre le seigneur et les tenanciers.

Inféodé : donné en fief.

Aveu et dénombrement : Acte par lequel un vassal déclare qu'il tient un bien en fief de son seigneur. Ce document est complété par un inventaire complet de ses biens.

Mainmorte : Le droit de mainmorte est en théorie le droit du seigneur à prendre pour lui tous les biens des habitants de la seigneurie non-affranchis à leur mort.

Jacobites : Les mouvements jacobites sont une série de soulèvements dans les Îles Britanniques entre 1688 et 1746 qui visaient à mettre les descendants de la famille de Stuart sur le trône.

Avant-corps : Corps de maçonnerie qui est en saillie sur la façade d'un bâtiment.

Nous remercions toutes les personnes qui nous ont aidé à réaliser ce document :

Mr de Messey,

Mr Ponsingon,

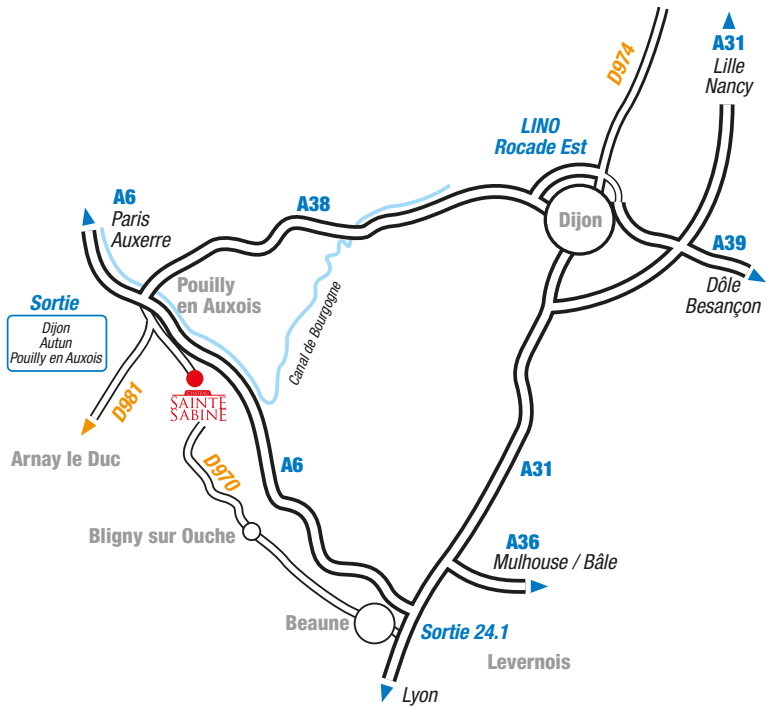
Mme de Barbuat,

Mrs Garrot et Michel (Mairie de Sainte-Sabine),

Mr Vernou (Musée archéologique de Dijon),

Mrs Bouyé et Moyse (Archives Départementales de Côte d'Or).

Les représentations graphiques ont été réalisées par Lionel Duigou.



Château Sainte Sabine

8 Route de Semur F-21320 Sainte-Sabine
Tél. : +33 (0)3 80 49 22 01
www.saintesabine.com / info@saintesabine.com

